

### MUSIQUE

Débuts de chefs d'orchestre : MM. Louis Fourestier et Charles Münch. — Premières auditions : Nocturne de M. Guy Ropartz. — A propos de Gabriel Pierné. — Progrès et programmes.

Deux chefs d'orchestre éminents ont fait, l'un à l'Opéra, où il succédait à M. Henri Büsser, l'autre à la Société des Concerts du Conservatoire où il succédait à M. Philippe Gaubert, des débuts très remarquables. M. Louis Fourestier, premier Grand Prix de Rome en 1925, a depuis longtemps montré toutes les qualités qui le désignaient au choix de M. Jacques Rouché. Dès les premiers soirs, il a fait preuve d'une autorité et d'une aisance remarquables. Il eut à diriger non seulement des ouvrages du répertoire courant, mais la redoutable partition de *Salomé* et il a su donner de l'œuvre de M. Richard Strauss une interprétation fidèle, transparente et nuancée qui lui fait le plus grand honneur. Musicien accompli, compositeur de grand mérite — j'ai dit ici même plusieurs fois en quelle estime je tiens ses propres ouvrages. — M. Louis Fourestier est parfaitement à sa place à l'Opéra où il rendra certainement de très grands services.

On en dira tout autant de M. Charles Münch, car nul n'était plus digne de recueillir la difficile succession de M. Philippe Gaubert à la Société des Concerts du Conservatoire. Les très belles soirées de la Société Philharmonique étaient un gage du succès qui attendait M. Charles Münch à la salle du Faubourg Poissonnière. La rare perfection avec laquelle il traduisit la *Septième Symphonie* de Beethoven et la deuxième suite de *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel affirma l'étendue de ses ressources aussi bien dans l'interprétation des œuvres classiques que dans l'interprétation des modernes. Il faut le louer, aussi, d'avoir donné *Daphnis* avec les chœurs qui en sont la parure suprême. Mme Marguerite Long, dans le *Concerto en mi bémol* de Beethoven, s'est montrée comme de coutume une incomparable pianiste. Enfin, dès la séance de rentrée, M. Charles Münch donnait la première audition d'un *Nocturne* de M. Guy Ropartz — ce qui est une preuve de goût. Des rappels après chaque morceau ont montré à M. Charles Münch la chaleur de l'accueil que lui faisait le

public de la Société, et son succès personnel, qui fut triomphal, était parfaitement justifié.

## §

Le *Nocturne* de M. Guy Ropartz, donné par la Société des Concerts, avec le concours de la Chorale Yvonne Gouverné (dont la collaboration, ici comme dans *Daphnis*, fut parfaite) est une de ces œuvres qu'il suffit d'entendre une fois pour les aimer. Le titre dit tout le sens de ce *Nocturne* et le définit d'un seul mot : c'est toute la poésie du soir qui tombe, c'est tout le transparent mystère de la nuit qui succède au jour, c'est la douceur de la brise plus fraîche, apportant les senteurs marines mêlées au parfum des jeunes fleurs printanières; c'est la méditation d'un esprit qui s'élève vers les cimes; c'est la douce mélancolie qui joint le regret de ce qui n'est plus à l'espoir de ce qui pourrait être. C'est une œuvre très noble et sereine, et c'est aussi un ouvrage fait de main de maître, une partition dont chaque détail a sa valeur, où rien n'est venu par hasard, mais qui cependant donne cette impression d'aisance et de liberté, signe véritable de maîtrise. Les voix tiennent une grande place dans ce *Nocturne*, mais point une place exclusive. Elles mêlent aux timbres des instruments la chaleur de leurs accents; elles se fondent ou se détachent, mais elles ajoutent constamment plus de poésie à cette musique dont la rare élévation s'allie fort bien à une simplicité pleine de grandeur. On retrouve là tout entier l'auteur de *A Marie endormie* — et de ce *Concert en ré majeur*, qu'à l'heure précise où M. Charles Münch donnait le *Nocturne*, M. Paul Paray conduisait au Châtelet. Par un souci d'exactitude qui pourrait être une sorte de coquetterie, le programme nous avertissait que le *Nocturne* avait été composé en 1928 et donné en première audition à Strasbourg la même année aux Concerts du Conservatoire, sous la direction de l'auteur. Les dix ans passés n'ont point évaporé le parfum de cette musique qui restera parée d'une grâce bien à l'abri des injures du temps.

Il est presque superflu d'ajouter que l'orchestre de la Société des Concerts tint à honneur d'exécuter ce programme avec un soin et une perfection au-dessus de tout éloge.

*Suum cuique...* Il est arrivé à M. Paul Morand une mésaventure fâcheuse. Dans une chronique du *Figaro*, il a rangé parmi les musiques insignifiantes ou pires que disperse trop fréquemment la radio les « petits airs » de **Gabriel Pierné**. Cette erreur singulière a été vertement relevée par M. Robert Kemp, d'abord, puis par M. Florent Schmitt dans *le Temps*. Il est de ces « gaffes » qui, si l'on peut dire, se retournent immédiatement et ne blessent que leur auteur. Gabriel Pierné reste, en dépit des erreurs de jugement et des fautes de goût, un des musiciens qui ont le mieux honoré l'art français contemporain.

## §

J'ouvre le *Guide du Concert* d'octobre 1928, et je lis: Samedi, 20 octobre, répétitions générales publiques de la Société des Concerts, salle de l'Ancien Conservatoire, et de l'Association des Concerts Colonne, au Châtelet à 9 heures du matin... Dimanche, 21 octobre: à 14 heures, Concerts Colonne; à 15 heures, Concert de la Société des Concerts; à 15 heures, Concert Lamoureux; à 16 heures, Concerts Padeloup; à 17 heures, Concerts Poulet.

J'ouvre le même recueil précieux à la date des samedi 15 et dimanche 16 octobre 1938, et je vois qu'il n'y a plus de répétition publique des Concerts Colonne le samedi; d'autre part, le dimanche, je trouve: 16 heures, Société des Concerts; 17 heures, Concerts Colonne, Concerts Lamoureux, Concerts Padeloup, Orchestre Symphonique de Paris.

Cette simple confrontation permet de mesurer d'un coup d'œil le progrès réalisé en dix années. Naguère, Colonne jouant à 14 heures, la Société des Concerts et l'Orchestre Lamoureux à 15 heures, il était possible d'aller de l'un à l'autre, à condition que les deux derniers ne missent pas leurs premières auditions au même instant. Mais aujourd'hui, les Concerts Colonne succédant à la matinée du Châtelet au lieu de la précéder, offrent aux amateurs de musique en même temps que les chefs-d'œuvre sonores les exhalaisons des trois mille spectateurs de la féerie qui sortent à peine de la salle quand les musiciens y pénètrent. A ce bénéfice appréciable on peut ajouter que la suppression de la répétition publique

du samedi vient faciliter la tâche des critiques : ils pouvaient tenter d'attraper au vol ici un morceau et un autre là. Maintenant ils n'ont qu'à choisir l'un et écarter l'autre, résolument. La critique étant comme chacun sait le plus vain des métiers, et la publicité tendant à se substituer de plus en plus et de mieux en mieux aux jugements indépendants, tout va parfaitement ainsi dans le meilleur des mondes.

Dans dix ans, en 1948 donc, si Dieu nous prête vie, et « comme nul ne peut s'opposer à la marche du progrès » (air connu), il n'est pas douteux que tous les concerts ayant lieu rigoureusement le même jour à la même heure, les Associations se seront enfin mises d'accord et afficheront exactement le même programme.

RENÉ DUMESNIL.

### ART

Perret et le Musée des Travaux Publics. — A propos de la statue d'Albert I<sup>er</sup>. — Le VI<sup>e</sup> Salon du Portrait. — Maurice Denis.

Nous parlerons du Salon d'Automne dans le prochain numéro. Il doit se tenir cette année au Palais de Chaillot. Il va disposer d'un excellent emplacement dans cet énorme monument dont le public ne connaît encore qu'une petite partie. On sait que l'une des ailes est affectée au Musée de l'Homme; dans l'autre doit être inauguré le Musée des Arts et Traditions Populaires. Le fameux théâtre — le Théâtre de l'Exposition! — dont nous avons parlé avant les vacances ici-même n'est pas encore ouvert... C'est pour compenser sans doute la survivance insolite, encombrante et incongrue de la Porte de Bois de l'Alma.

Dans ce quartier de Chaillot nous avons vu s'édifier au cours de l'année bien des monuments contestables. Mais il en est un, sur le point d'être achevé au moment où nous écrivons ces lignes, qui sauve l'honneur. Un édifice qui nous donne des raisons de croire dans les destinées de l'architecture française. C'est le **Musée des Travaux Publics**, construit par Perret.

J'ai assisté à une bien curieuse discussion d'architectes où Perret était traité de « passéiste » par les uns, d'« homme d'avant-garde » par les autres. En réalité Perret est un grand